

Accidents de l'histoire, contraintes du discours sur la guerre : Guerre contre la Triple Alliance (1865-1870) et Guerre du Chaco (1932-1935)

Carla Fernandes
Université Lumière-Lyon II

[...] on peut considérer la « liberté » comme une simple sensation, et même une sensation non primitive, laquelle ne se produit jamais quand nous pouvons faire ce que nous voulons ou suivre l'impulsion de notre corps. Il s'agirait, en réalité, de la production par notre sensibilité d'un contraste dont le premier terme serait la sensation (ou bien l'idée) d'une contrainte, elle-même éveillée, soit dans notre pensée, soit dans l'expérience, par l'ébauche d'un acte. Par conséquence, la sensation de « liberté » ne se produit que comme une réaction à quelque empêchement ressenti ou imaginé. [...] Toute spéculation sur la « liberté » doit donc conduire à l'examen des impulsions et des contraintes.¹

L'histoire de la littérature paraguayenne offre une approche particulière des deux guerres qui ont touché le pays : la guerre contre la Triple Alliance (entre 1865 et 1870), qui a opposé le Paraguay à l'Uruguay, l'Argentine et le Brésil et la guerre du Chaco, qui a eu lieu de 1932 à 1935 entre la Bolivie et le Paraguay. Il semblerait que l'impact que ces deux conflits a eu sur la production littéraire du pays ne trouve pas son origine dans l'analyse et l'interprétation des œuvres, où s'écrivent ces guerres, mais obéit plutôt à des présupposés (des contraintes ?) d'ordre politique et idéologique. Ces présupposés ont davantage à voir avec les discours qui, à une époque donnée, construisent cette histoire de la littérature dans ses rapports avec l'histoire de la nation qu'avec la mise en récit, factuelle ou fictive de ces guerres.

Quelle que soit l'époque et le conflit, écrire la guerre, leur guerre, semble être pour certains combattants un besoin impérieux, une forme de refuge et une manière de conjurer la mort. Cette constante est également visible, par exemple, dans le cas de la guerre du Chaco, à travers la situation réel de Juan Villarejo, qui est un des écrivains dont les textes sont toujours cités dans la rubrique « littérature du Chaco » : il a combattu quelques temps au front avant de passer au Ministère de la défense, où il était chargé de rédiger des communiqués de guerre².

¹ Paul Valéry, « Fluctuations sur la liberté », *Regards sur le monde actuel*, Paris Gallimard, 1945, p. 63.

² Ainsi que l'indique son épouse, Olga Cudas Rivarola de Villarejo, dans le « Prologue » de *Cuentos de la guerra y de la paz*, José Santiago Villarejo est né à Asunción le 23 novembre 1907. Après des études secondaires, effectuées dans cette même capitale, il part pour l'Espagne où il réalise une thèse en droit, qu'il ne soutiendra pas car il est mobilisé en vue de la Guerre du Chaco. Il soutient sa thèse par la suite à Asunción. Il entre en 1931 à l'école des futurs Officiers de Réserve. Plus tard, il est envoyé à Bahía Negra avec le Régiment « Itá Ybaté ». Son régiment est intégré au R. I. 14 « Cerro Corá » et participe à diverses actions de guerre. En 1933, il a une permission en raison de la mort de sa mère. Le Ministère de la guerre le nomme, à ce moment-là, Chef de presse : il signe les informations quotidiennes concernant le conflit et son déroulement. Il occupe ce poste jusqu'à la fin de la guerre. José Villarejo meurt à 88 ans, le 25 mars 1996.

Cette double expérience a été fictionnalisée dans son roman *8 hombres* (1934) et dans ses contes, *Cuentos de la guerra y la paz*, (1999), parus en 1935 sous le titre *Hooh la saiyoby*. Dans le même temps, il met en récit ce que le fait d'écrire peut apporter aux soldats, dans son roman *8 hombres* (publié en 1934 puis réédité en 1984) : les soldats paraguayens arrivent à un endroit où ils trouvent plusieurs Boliviens n'ayant pas survécu au manque d'eau. Près de ce qui reste du corps de l'entre eux, il y a un carnet qu'ils se mettent à lire à voix haute :

Querría tener las botas de siete leguas... Querría ser niño y jugar a la guerra y morirme de sed junto al pozo de casa... Querría ser Dios, más que Dios, y mandar a Dios a la guerra...

“Mis compañeros se han ido. Yo he preferido quedarme. A morir tranquilo. No van a salir nunca de este infierno. Estoy cansado, cansado. Sin embargo, voy a enterrar al pobre Alberto, que no pudo más. No pudo más y envió su alma a saturarse de agua entre las nubes. Ellos le hicieron la cruz. Iban a sepultarlo cuando, rabiosos, echaron a correr. Uno detrás de otro. Alborotando como histéricos. Llorando a grito pelado ...”.

El trabajo ha aumentado mi desfallecimiento. Tengo una sed espantosa. Querría estar muerto ya. Nadie me ha de enterrar: quizás las hormigas se encarguen de consumirme. Voy a quitarme el calzado: quiero morir con los pies al aire libre... ¡Ah: si estas ojotas fueran las botas de siete leguas ...! La sed me vuelve loco...”

Madre: éste, éste tu hijo sí que murió heroicamente.

Los patrulleros contemplaban el cuadro con estoica tranquilidad:

-Escribe bien este tipo ...³

En 1960, Roa Bastos fait de même en consacrant un chapitre de son roman *Hijo de hombre* au journal intime que rédige Miguel Vera, d'abord prisonnier puis combattant dans le Chaco. Quatre des dix chapitres que comporte le roman sont consacrés à la guerre du Chaco.

Dans une réflexion sur les interactions entre guerre et discours la première question à se poser serait certainement de savoir quels types de contrainte la guerre peut exercer sur le discours ? Dans le prolongement de conclusions dégagées lors de travaux antérieurs⁴, je pars ici de l'idée que la contrainte porte sur les discours qui visent à appréhender l'écriture de guerre. Jusqu'à une date très récente, (le début des années 40 et justement après la guerre du Chaco, d'après Bareiro Saguier) on considérait que les deux domaines de l'histoire et de la littérature étaient difficilement séparables au Paraguay. On peut remarquer que pour la guerre contre la Triple Alliance, ces discours émanent d'hommes politiques, historiens, intellectuels qui ont réfléchi sur la guerre et qui intègrent cette réflexion à leur manière de penser la littérature. Mais ces discours, notamment en ce qui concerne la guerre du Chaco, dépendent également de la manière dont les littéraires, en retraçant (construisant) l'histoire de leur discipline, ont été conduits à appréhender la guerre.

La guerre contre la Triple Alliance et le rôle dévolu à la littérature par les historiens / hommes politiques qui ont réfléchi sur ce conflit

³ p. 149-150 Ediciones Mediterráneo, Asunción, ed. al cuidado del autor / 1^a. Edición, 1934 editorial Atlántida, Buenos Aires.

⁴ « Ecrire (ou ne pas écrire) la guerre. Fonder une littérature nationale », Colloque *Le Paraguay à l'ombre de ses guerres. Acteurs, pouvoirs et représentations*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 17-19 novembre 2005. Sous presse. <http://nuevomundo.revues.org/document1627.html?format=print> (pour la version électronique), *Les guerres du Paraguay aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, ed. CoLibris, p. 345-354.

- « La guerre du Chaco et ses survivants dans la littérature paraguayenne », @mnis. *Revue de Civilisation contemporaine. Europes / Amériques. La guerre et ses victimes (XIX^e siècle à nos jours)*, Université de Bretagne, Brest, 2006 / 6, p. 179-191.

Le corpus de textes littéraires sur cette guerre est exponentiel et très divers. Il déborde aussi très largement du cadre du nouveau roman historique. La fictionnalisation prend appui sur des éléments tels que la guerre de toute une nation dont tout le territoire porte la trace. Les récits évoquent les campagnes, les batailles, les personnages des plus connus jusqu'aux anonymes, des figures devenues quasiment des types littéraires –*destinadas, residentes*– mais aussi des personnages historiques de premier plan comme Bernardino Caballero et surtout Francisco Solano López, Elisa Lynch et Pancha Garmendia. Les scènes de guerre renvoient de façon obsédante à la mort polémique de Solano López et à la représentation de la violence qu'il a lui-même engendrée dans ses rangs, de plus en plus dégarnis au fur et à mesure de l'approche de la fin du conflit⁵.

Il semble s'agir d'un thème incontournable, d'un sujet obligé y compris pour des écrivains confirmés ayant fait leurs preuves par ailleurs, et d'un ensemble d'œuvres qui bénéficie d'études critiques plus abondantes que celles qui sont incluses dans la littérature de la guerre du Chaco⁶. Je ne citerai que certaines des œuvres les plus récentes pour donner une idée de la vigueur du thème, des approches multiples qu'il suscite et de la réception favorable dont il bénéficie.

Le Prix National de Littérature (2003) a été attribué à un long poème en guarani de Carlos Martínez Gamba (né à Villarica en 1939), publié en 2002 : *Ñorairõ ñemombe'u Gérra Guasúrõ guare, guarani ñe'ëpu joapype /, Crónicas rimadas de las batallas de la Guerra Grande, (Chroniques rimées des batailles de la Grande Guerre)* écrit en guarani, et portant sur la perception collective de la guerre de la Triple Alliance⁷. En 2006, Roa Bastos publie *Pancha Garmendia y Elisa Lynch*, (Asunción, Servilibro, Colección Roa Bastos, 2006, 76 p.). Le sous-titre donne une indication sur le genre auquel s'attelle ici le Prix Cervantès, *Pancha Garmendia y Elisa Lynch. Opera en cinco actos inspirada libremente en los personajes históricos del mismo nombre*. Le texte de Roa Bastos est antérieur à 1996. Milagros Ezquerro, à qui le texte a été confié, avant le retour de Roa dans son pays, le confirme dans la « Préface » de l'édition paraguayenne et indique également que le texte a été publié dès 2002 dans la revue *Iris* de Montpellier. A la façon de ce qui avait été fait pour la pièce de théâtre *Yo el Supremo*, Roa propose un texte d'ouverture explicatif, « Algunas reflexiones y sugerencias sobre la sinopsis argumental », p. 17-22 où il donne finalement la source et la genèse de son récit :

2. Es una versión extraída del imaginario colectivo... Es pues, con relación a la historia oficial, una obra 'antihistórica', transgresiva, que se mantiene sin embargo fiel al sentido de la historia vivida y a su viviente expresión de la tradición oral. (Asunción, Servilibro, 2006, p. 17).

Toujours en 2006, Moncho Azuaga publie *Pancha Garmendia y Elisa Lynch. El amor en los tiempos de López* suivi de *Babilonia Sur. Incitación teatral, miserable y dramática para sufrir y reír* (Edición de SEPA y Arandurã, Asunción, 2006 : "La primera pieza ... rescata a dos mujeres emblemáticas de nuestra historia, para agregar "nuevos elementos a la

⁵ A travers des jugements expéditifs de supposés traîtres à la cause nationale –y compris des membres de sa propre famille– et des exécutions sommaires.

⁶ *Le Paraguay à l'ombre de ses guerres. Acteurs, pouvoirs et représentations, 17-19 novembre 2005, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Institut d'Etudes Politiques de Paris* textes partiellement mis en ligne sur la revue *Mundo Nuevo* *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Numéro 6 - 2006, mis en ligne le 20 mars 2006, référence du 13 mars 2007, disponible sur : <http://nuevomundo.revues.org/document2074.html>

⁷ Cf. Capucine Boidin, « Guerre de la Triple Alliance », *Regards des Amériques*. Paraguay, Paris, juin-oct. 2005, n° 11, p. 22.

polémica de la Guerra de la Triple Alianza, con perspectivas renovadoras que hacen a una identidad dinámica del pueblo para paraguayos” al decir de Marcelino Zarza. (*Takuapu*, Asunción, abril 2006, p. 21.). Le titre est exactement le même que celui de l’œuvre de Roa et le sous-titre renvoie à une forme d’histoire thématique. Je ne crois pas qu’il y ait d’intention parodique dans ces répétitions. On perçoit cependant une forme de travestissement dans l’évocation triple de la mort de Solano López, telle que la présente Roa Bastos dans *El fiscal* (Madrid, Alfaguara, 1993). Trois récits, trois modalités d’écriture et de représentation : l’écriture du scénario d’un film et son tournage partiel (p. 16-45), les lettres d’un écrivain-voyageur (p. 264-286) et la chronique peinte de cette guerre (p. 284-319). Dans aucun des deux cas la répétition n’est parodique, peut-être parce qu’aucune de ces œuvres n’est encore considérée comme classique⁸.

Stroessner a revendiqué l’héritage de Francisco Solano López, celui que certains n’hésitent pas à qualifier de Néron américain. L’entreprise d’écriture de cette guerre par les écrivains d’aujourd’hui est donc certainement exacerbée par les traumatismes hérités de la dictature et du totalitarisme. Il faut souligner que la figure de López est précisément réhabilitée à ce moment-là⁹ : écrire sur la guerre contre la Triple Alliance c’est dans une certaine mesure écrire sur une dictature plus proche, celle d’Alfredo Stroessner, dont la note nécrologique publiée dans *le Monde* indique qu’il était en passe de devenir le plus vieux dictateur au monde. C’est aussi écrire sur les guerres de l’actuel Mercosur, car même si cette entité s’est considérablement élargie, les membres fondateurs sont précisément ceux qui se sont trouvés impliqués dans la Guerra Grande, conflit de frontières et conflit autour de l’idée de nation. *Los conjuros del Quilombo del Gran Chaco* (2000), dernier roman collectif de Roa Bastos joue justement avec cette coïncidence.

Ce corpus exponentiel et très divers répond peut-être à la contrainte la plus forte : le pays a été non seulement vaincu mais littéralement ravagé et vidé de sa population. Ecrire, c’est essayer de trouver une justification et une explication introuvable... expliquer l’inexplicable et supporter l’insoutenable. Les fractures et les brisures du présent ont commencé à ce moment-là. La guerre du Chaco va également susciter ce retour vers le passé et favoriser la publication des nombreux textes sur la guerre de la Triple Alliance. D’aucuns avancent la thèse que les pays vainqueurs d’une guerre n’ont pas besoin d’y revenir par l’écriture et la fictionnalisation, pour justifier un corpus sur la guerre du Chaco bien plus abondant côté bolivien que côté paraguayen. Ce n’est pas aussi simple.

⁸ cf. Bourdieu, *Les règles de l’art*, Paris, Seuil, 1992, p. 324 et p. 327 : « L’héritage accumulé par le travail collectif se présente ainsi à chaque agent comme un espace de possibles, c’est-à-dire comme un ensemble de contraintes probables qui sont la condition et la contrepartie d’un ensemble fini d’usages possibles. »

⁹ « La reivindicación de López, ídolo de una religión nacionalista, llega al Paraguay como reflejo de las ideas totalitarias de la Acción Francesa, y se convierte en ideología oficial de las dictaduras de Higinio Morínigo y Alfredo Stroessner. », Guido Rodríguez Alcalá (comp.), *Residentas, destinadas y traidoras*, Asunción, RP Criterio, 2^a. Ed., 1991, p. 6.

La guerre du Chaco envisagée par les littéraires qui retracent (ou construisent) l'histoire de leur discipline

En ce qui concerne cette guerre, on remarque un décalage entre les textes littéraires et les discours sur la littérature à partir desquels se construit l'histoire littéraire. En résumant, on trouve essentiellement ces idées :

-La littérature de la guerre du Chaco, produite pendant le conflit et juste après est peu nombreuse au regard de ce qui s'est fait en Bolivie à la même époque. Ce constat est suivi de cette interprétation : c'est la défaite qui génère le besoin d'écrire et de représenter le conflit¹⁰, non la victoire. La prose paraguayenne en est à ses balbutiements dans les années 30. Dans le même temps, Bareiro Saguier publie des travaux sur cette question en se fondant sur un corpus bolivien, auquel il ajoute les chapitres de *Hijo de hombre*. Dans son article, « Documento y creación en las novelas de la guerra del Chaco », *Aportes. Revista de estudios latinoamericanos*, n° 8, abril 1968, p. 89-98, il signale, à propos du leit-motiv de la « soif », alors qu'il vient d'analyser « El Pozo » de Céspedes et passe à *Hijo de hombre* :

En resumen, la guerra pierde sus contornos épicos, los héroes son despejados de sus máscaras de valentía y se los ve al desnudo, frente al vacío de una lucha inútil, ante el miedo a la muerte, impotentes, enloquecidos frente al verdadero enemigo: la sed, la naturaleza hostil. Es lo anti-heroico por excelencia, la negación de la guerra como factor de prestigio. [...] «una versión cinematográfica (filmada en la Argentina) del libro fue autorizada en Asunción sólo después que la censura nacionalista en vigor (1959) la expurgara de los pasajes vergonzosos para la dignidad nacional. (*Ibid.* p. 92.)

-Elle est non seulement peu abondante mais de piètre qualité d'après Hugo Rodríguez Alcalá, dans son ouvrage *Literatura paraguaya* (1^{ère} édition, Centro Editor de América Latina, Buenos Aires, puis 2^{de} édition, Asunción, Ediciones Comuneros, 1971) p. 64-66. Les quelques titres qui sont cités ne font l'objet d'aucune étude analytique. De même, Josefina Plá et Francisco Pérez Maricevich disent que la guerre du Chaco est un des thèmes non traités en littérature, alors que même *Hijo de hombre* est déjà publié depuis huit ans. (cf. *Cuadernos americanos*, año XXVIII, vol. CLIX, n° 4, julio-agosto 1968, p. 188.)

-De façon paradoxale, quasiment l'ensemble des écrivains ou critiques, qui émettent un jugement sur les textes produits pendant la guerre du Chaco, s'accordent à penser que par la représentation critique de la réalité qu'ils présentent, ils sont le point de départ d'un véritable révolutionnaire littéraire au Paraguay. Révolution littéraire, confirmée par la naissance officiellement annoncée du roman paraguayen, avec deux auteurs, Gabriel Casaccia et Augusto Roa Bastos appartenant à la génération de 1940.

Roa Bastos, en revanche, dès 1944 va établir une filiation entre la naissance du roman paraguayen (années 40) et les quelques romans produits au momento de la Guerre du Chaco :

La narrativa paraguaya digna de este nombre, comienza al final de la década del 30 con tres novelas surgidas de la guerra del Chaco, magra producción si se considera el ciclo de la narrativa boliviana que el mismo acontecimiento produjo. A estas tres novelas iniciales habría que sumar, en la década del 40 los primeros textos narrativos de Gabriel Casaccia a quien puede considerarse con justicia el fundador de la incipiente novelística paraguaya¹¹.

¹⁰ Argumentation de Bareiro Saguier dans « Situación de la literatura paraguaya contemporánea », *Cahier des Amériques latines*, n° 1, 1967, p. 32-45.

¹¹ In « Acotaciones sobre nuestra novelística », *El país*, Asunción, sábado 8 de enero de 1944, p. 3-5.

Roa ne cite pas les trois romans, mais il s'agit sans doute des deux récits d'Arnaldo Valdivinos : *Bajo las botas de una bestia rubia* (1934) et *Cruces de quebracho* (1935), ainsi que du roman de José Santiago Villarejo¹², *8 hombres* (1934).

Les approches, à quelques exceptions près, ne vont pas mettre en avant la valeur critique et contestataire de ces écrits mais leur concéder un rôle esthétique de premier plan en considérant que ces récits sont novateurs du point de vue de l'histoire littéraire et vont conduire à la naissance (années 40) d'un roman paraguayen « digne de ce nom ». Ainsi, Hugo Rodríguez Alcalá affirme :

La guerra del Chaco no suscitó en Paraguay una narrativa comparable a la que inspiró en Bolivia. En este último país Augusto Céspedes con su *Sangre de mestizos* (1936) y Oscar Cerruto con *Aluvión de fuego* (1935) dejan un testimonio memorable de la contienda apenas callan los cañones del Chaco. En El Paraguay, sin embargo, la guerra preparó una verdadera revolución literaria merced a una toma de conciencia de la realidad nacional. (*Ibid.* p. 64).

Cette «révolution littéraire», née par réaction à la guerre, c'est la naissance du roman paraguayen avec la génération de 40, suivant cette écriture de l'histoire de la littérature.

Le fait que l'on ait décrété que ces textes n'avaient pas de valeur littéraire implique qu'ils ne sont pas forcément tous recensés et qu'ils sont de plus extrêmement difficiles à trouver. En réalité, il y a beaucoup de textes épars, des poèmes en particulier, sur la guerre du Chaco, des années 30 jusqu'à aujourd'hui. Ce corpus des textes littéraires¹³ est encore à exhumier et leur histoire à construire. Lorsqu'on travaille quelques-uns d'entre eux, on s'aperçoit qu'ils sont extrêmement riches du point de vue de la représentation de la guerre : ses causes, ses implications, ses conséquences ultérieures. La vision peut-être à la fois héroïque et anti-héroïque ; politique comme métaphysique ; officielle comme privée ; incluant la vision de soi et celle de l'ennemi. Ils véhiculent une somme représentative de stéréotypes nationaux et identitaires.

Je m'arrêterai sur deux œuvres, qui témoignent de l'ambiguïté de la réception de la littérature du Chaco pendant la dictature. La première est un recueil de poèmes de Renée Ferrer, *Desde el cañadón de la memoria* publié à Asunción en 1982, à l'occasion du cinquantenaire de cette guerre¹⁴. Il offre une authentique poésie de la guerre, avec une représentation stéréotypée obtenue grâce à un travail effectué sur les phases chronologiques de la guerre, sur les différentes sources orales et écrites, autant de la mémoire individuelle que de la mémoire collective. Le poème s'érige en commémoration, et la poésie devient l'espace où se perpétue une mémoire collective.

En 1984, paraît la deuxième édition de *8 hombres*, roman de José Santiago Villarejo (édité pour la première fois en Argentine en 1934). Le prologue est rédigé par un vétéran de la guerre : Benigno Rojas Vía, Teniente Coronel de Intendencia Veterano de la Guerra del Chaco. Professeur d'histoire et journaliste, qui passe complètement outre les aspects critiques que contient le roman. Il se contente d'une exaltation patriotique à la gloire de l'auteur et du pays. Le paratexte offre ainsi une curieuse manipulation de l'histoire nationale, de l'histoire

¹² En 1934, José Santiago Villarejo publie aussi un recueil de contes sur la guerre (*Hoooh lo Saiyoby*) réédité en 1999 sous le titre *Cuentos de la Guerra y la Paz*.

¹³ Par exemple, de Elsa Wiezell, *Antología poética*, Asunción Imprenta Salesiana, 1982, recueil intitulé *Paraguay con su horizonte secreto* (1965), p. 363-364 « Hombre del Chaco », situé dans une série de poèmes visant à construire une vision poétique du pays.

¹⁴ Carla Fernandes, *Fronteras de la literatura paraguaya : la obra de Renée Ferrer*, Asunción, Editorial Arandurã, 2005, 285 p.

d'un écrivain et de son œuvre. Elle s'explique par le silence imposé par la dictature, qui n'admettrait pas que soit soulignés les aspects critiques de la réalité nationale, que pointe Villarejo dans son roman, comme par exemple, l'inégalité sociale entre les Paraguayens, (certains ne partent pas au front car ils ont l'argent nécessaire pour payer quelqu'un pour les remplacer), les sacrifices inutiles et les erreurs de stratégie.

Quelques hypothèses :

Cette guerre arrive alors que la représentation littéraire de la guerre de la Triple Alliance a toujours cours (j'ai cité des œuvres des années 2000 pour montrer que cette production est ininterrompue) et elle contribue à l'alimenter. Dans les années 60, la critique attribue à ces textes –tout en ne reconnaissant pas leur valeur littéraire- un rôle-clé dans l'évolution de la littérature nationale vers une autre étape. Rôle qui n'a jamais été reconnu, jusqu'à aujourd'hui, aux textes sur la Guerre contre la Triple Alliance. Mais c'est sans doute la même dictature de Stroessner et le même autoritarisme à l'égard des représentations « orthodoxes » de la nation, la même contrainte donc, qui est responsable de la chape de silence posée sur ces œuvres qui évoquent la réalité des combats dans le Chaco¹⁵, jusqu'à pratiquement aujourd'hui. Et qui est responsable également d'un traitement exponentiel et anachronique d'un conflit du 19^{ème} siècle. A travers les acteurs de cette guerre et de ces événements les plus tragiques, les écrivains expriment aussi les réalités vécues sous la dictature. (cf. *El Fiscal*). Parfois, et en raison de contraintes politiques, les analogies sont bien plus lointaines : pensons par exemple aux auteurs portugais qui, écrivant sous la dictature de Salazar se servaient de la guerre du Vietnam pour parler des guerres coloniales dans lesquelles leur pays était empêtré, parce qu'ainsi leurs textes pouvaient circuler librement. En 2006, les écrivains paraguayens ne sont plus menacés par une censure directe mais la dictature reste un sujet tabou dans un pays où la réconciliation nationale, par rapport à ce passé récent, ne va pas de soi.

Le discours sur la (littérature de) guerre et les contraintes de la dictature imposent un silence sur les représentations existantes du conflit, faisant croire à une sorte de vide de ses représentations. Et lorsque la critique évoque la prise de conscience de la réalité nationale, ou la révolution littéraire dont seraient porteurs ces textes sur la guerre du Chaco, aucune analyse n'en est proposée. Il s'agit sans doute là d'une stratégie de contournement, qui permet de replacer ces romans et ces poèmes au centre d'une histoire de la littérature paraguayenne. Ce contournement ne constitue qu'une ellipse car, dans la même veine, l'héritage laissé par l'anarchiste espagnol Rafael Barrett, qui dès le début du siècle a fait sienne « la douleur paraguayenne » n'est pas passé sous silence.

Ce ne sont pas les contraintes auxquelles sont soumis les textes produits plus ou moins spontanément au moment de la guerre du Chaco qui sont les plus fortes mais celles exercées ultérieurement par la dictature qui veille à la diffusion d'une représentation de l'histoire nationale en accord avec une idée de la nation qu'elle souhaite voir se perpétuer. Au risque de contribuer à la vision largement stéréotypée que l'on a du Paraguay, je me demande dans quelle mesure la création littéraire échappe aux contingences historiques / aux contraintes de l'histoire, accidentée et rugueuse, constituées d'épisodes d'autoritarisme et de violence.

¹⁵ Ex. Bareiro Saguier dans « Documento y creación en las novelas de la guerra del Chaco », *Aportes. Revista de estudios latinoamericanos*, n° 8, abril 1968, p. 89-98.

Il signale, p. 92, à propos de *Hijo de hombre* :

[...] “una versión cinematográfica (filmada en la Argentina) del libro fue autorizada en Asunción sólo después que la censura nacionalista en vigor (1959) la expurgara de los pasajes vergonzosos para la dignidad nacional”, p. 92.